

Directeur politique : H.-D. COLLIN

ABONNEMENTS

Ville de Metz :	
Trois mois	3,30 M.
Alsace-Lorraine, Allemagne	3,32 M.
France :	
On an	36 fr.
Six mois	18 »
Trois mois	10 »

En vente à PARIS
à la Librairie Alsacienne-Lorraine, 1, rue de Médioc.

Le Lorrain

Rédaction et Administration :
14, RUE DES CLERCS, METZ — Téléphone N° 31

ANNONCES
La petite ligne 20 Pl.
RÉCLAMES
La ligne 50 Pl.

Les annonces sont reçues aux bureaux du journal
14, rue des Clercs, à Metz
et dans toutes les Agences & l'étranger.

L'Alsace-Lorraine et le Parti du Centre

On dirait qu'il y a quelque chose de cassé entre l'Alsace-Lorraine et le Centre.

Aux premières discussions du Reichstag sur Saverne, le discours de M. Ehrenbach avait fait impression sur tout le Parlement et dans toute l'Allemagne : nous nous en étions félicités puisque nous n'avions pu attendre quelque chose des autres partis bourgeois, et nous avons pu croire, huit jours durant, que le Centre allait soutenir l'Alsace-Lorraine de toute sa force dans la lutte où elle était engagée contre l'élément militaire et le parti pangermaniste ; nous nous étions trompés, car le vent a tourné.

Deux faits sont venus nous désillusionner bien amèrement : c'est d'abord le second discours de M. Ehrenbach à la reprise des discussions parlementaires sur Saverne, discours où il nous a lâchés cette fois, discrètement et en douceur, pour soutenir le gouvernement et, du même coup, par le fait même et plus ou moins formellement, le point de vue militaire. Nous n'en voulions point croire nos oreilles, et les catholiques d'Alsace-Lorraine en ont été absolument ahuris ; personne ne comprend ici qu'un homme de cette valeur et un parti de cette autorité aient pu se dégrader en si peu de temps avec une pareille désinvolture.

C'est ensuite le refus opposé à Berlin par les membres du Centre à la demande de signatures que lui adressaient les députés centristes pour la motion qu'ils voulaient déposer à propos des incidents de Saverne et des sanctions qui les suivaient. Ce refus a fait au moins aussi mauvaise impression dans le pays que le second discours Ehrenbach, et on a dit partout : « Cette fois nous sommes lâchés pour de bon ». Depuis, rien ne s'est produit qui puisse faire penser et parler autrement.

Mais que s'était-il donc passé entre les deux séances du Reichstag pour opérer dans un parti à principes comme le Centre une volte-face aussi complète et aussi injustifiable ? Nous ne sommes pas encore assez fixés sur les détails de l'espèce d'entente qui serait intervenue pour en parler avec précision et nous attendons des renseignements plus nets pour en parler en parfaite connaissance de cause.

Nous en serions en tout cas plutôt les victimes que les bénéficiaires et le Centre, si ce n'est tout ce qui aurait pu lui servir bien plus utilement en d'autres circonstances ? Serions-nous définitivement lâchés et livrés au gouvernement sans d'autres soutiens que nous-mêmes, et les socialistes ?

Voilà ce que l'on se demande dans le pays : on ajoute cependant que si nous sommes lâchés, le Centre aurait encore perdu la partie pour lui-même plus complètement que nous. Voici, en effet, que dans la première citadelle du parti, au pays de Forbach, d'où partaient contre nous de formidables excommunications il y a six ou sept ans, parce que nous ne voulions pas communier à la loi centriste, le *Grand-duc* exprime l'idée pour les députés alsaciens-lorrains de se séparer encore plus complètement du grand parti allemand en donnant à leur groupement même dans le pays un autre nom. Si nous avions dit cela en ce moment, comme nous avons cru de notre devoir de le dire il y a plusieurs années, quelles clameurs encore et quel tumulte ! Mais c'est un des chevaliers, un des pionniers du Centre qui vient de l'écrire. Il faut donc admettre qu'entre le Centre alsacien-lorrain et le Centre allemand, la désagrégation qui se faisait, lente et dissimulée, se précipite à la tonde des neiges nationales et politiques qui fait éclater et divise les rochers au passage des torrents : l'opinion alsacienne-lorraine, impétueuse et chargée, passe et brise les attaches mal nouées.

Voilà les faits que nous constatons : nous n'en voulons point tirer pour le quart d'heure de conclusions : c'est aux partis politiques de notre pays à le faire. Les socialistes s'y appliquent de toutes leurs forces, et si on n'agit pas d'un autre côté, ils seront les seuls à profiter de tout cela. Le *Groupe lorrain*, qui fait si belle figure par son unité à la Chambre, oublie peut-être un peu d'entretenir et de raffermir sa vitalité dans le pays par une organisation adéquate et nécessaire et par des relations régulières avec les électeurs. Le Centre alsacien-lorrain, plus sûr de ses cadres qui sont bien faits, est cependant très inquiet : ses rapports, si ténu soient-ils, avec Berlin le gênent dans ses relations avec le peuple et dans sa compréhension très nette de nos vrais intérêts : que va-t-il faire ?

Oui, il y a quelque chose de cassé : mais c'est entre nous et sur place que cela se doit raccommoder. H. C.

La Journée

Le Reichstag a adopté hier toutes les résolutions concernant l'application de la loi sur les associations. Il a repoussé par contre une résolution des conservateurs ayant pour but d'interdire la surveillance des chantiers par des grévistes.

La Chambre française a terminé hier la discussion de l'interpellation sur les mines de l'Ouzenz, qui s'est terminée par l'adoption de l'ordre du jour pur et simple.

M. Caillaux, a avisé la commission du budget qu'en présence de la situation favorable du

budget, il avait décidé de ramener de 800 à 600 millions le chiffre de l'émission des bons du Trésor.

On envisage dans les couloirs de la Chambre la possibilité de proposer le retour au scrutin de liste pur et simple.

Le nouveau ministère portugais est formé sous la présidence de M. Machado, qui a l'intention de soumettre au Parlement un projet d'amnistie et de présenter le même jour le nouveau cabinet. On croit que les chefs des différents mouvements qui ont été tentés contre le gouvernement ne seront pas amnistiés mais bannis temporairement.

Le gouvernement britannique a conclu avec la France une convention qui met fin au trafic des armes dans le sultanat de Mascate (golfe Persique) ; cette contrebande a été jusqu'ici la principale source de ravitaillement des mouvements anti-anglais aux Indes.

Les ambassadeurs de la Triple-Alliance ont communiqué hier à l'Office des affaires étrangères à Londres les réponses de leurs gouvernements à la dernière note de sir Ed. Grey sur l'Albanie et les îles du Dodécanèse.

On mande de Belgrade que les premiers ministres de tous les pays balkaniques, à l'exception de la Bulgarie, se rencontreront à la fin du mois à Bucarest pour examiner la situation du Bloc balkanique.

Le ministre de Bulgarie à Londres est chargé d'assurer verbalement sir Grey que la Bulgarie n'a conclu avec la Turquie aucune convention militaire hostile à la Grèce et n'a aucunement l'intention d'en conclure une.

Le gouvernement bulgare vient, pour la troisième fois, d'engager des pourparlers avec le parti agraire, en vue d'arriver à la constitution d'un cabinet de coalition. Le gouvernement se déclare prêt aux plus larges concessions : il offre notamment d'abandonner au parti agraire deux ministères, à son choix.

Au dîner de gala offert à Bucarest, au prince héritier de Grèce, le roi Carol et son hôte échangeant des toasts affirmant l'excellence des relations gréco-roumaines.

L'ordre est rétabli au Pérou, annonce le nouveau gouvernement, qui sollicite la reconnaissance officielle des puissances.

Au procès des agitateurs panslavistes en Hongrie, un témoin a révélé que l'russe coulait à la frontière, pour acheter des consciences et des votes de députés.

30,000 paysans ont manifesté hier à Stockholm et présenté au Roi une pétition demandant les sacrifices nécessaires pour la défense nationale.

Chronique Générale

ALLEMAGNE

Les études du Kronprinz. On sait que le Kronprinz a abandonné l'autre jour le commandement du régiment des hussards de la mort, pour entrer dans le grand état-major de l'armée et s'y consacrer aux études du haut commandement militaire. Le futur Empereur doit suivre un cours de stratégie chez le général von Knobelsdorf, quartier-maître général de l'armée et chef de l'état-major général comte de Moltke.

Les deux cours comprennent aussi les services d'intendance, du siège et la connaissance des autres armées. Le Kronprinz doit, de même prendre part aux études et travaux pratiques des autres officiers de l'état-major.

En dehors de ces études, qui sont réglées par l'Empereur, le Kronprinz aura à s'occuper dorénavant de l'administration publique : son père vient de lui donner comme « précepteur » des sciences administratives et « des choses de la vie publique » le baron von Maltzahn, commissaire d'arrondissement et membre du Reichstag.

Les Allemands constatent avec satisfaction que M. Monis abandonne le programme de MM. Delcassé et Baudin.

Le capitaine Persius constate non sans satisfaction dans le *Berliner Tageblatt*, que M. Monis est en train de renoncer aux méthodes de MM. Baudin et Delcassé. Il abandonne le programme naval de ses prédécesseurs. Il réduit à un seul les cuirassés nouveaux à construire, il ajourne à 1915 cinq constructions ; il veut que l'on mette en chantier de petits croiseurs de 3000 tonnes, alors que les petits croiseurs allemands sont environ de 5000 tonnes et les croiseurs anglais de 4000 tonnes.

De tout cela, il résulte, dit le capitaine Persius, qu'il n'y a plus à compter sur une augmentation de la flotte française, comme toute la presse allemande le croyait auparavant.

Il y a quelques semaines, le *Berliner Tageblatt* écrivait, lors de la constitution du nouveau ministère : « Il est bien étonnant que l'on mette un homme aussi vieux que M. Monis à la tête d'une marine qui a tant besoin d'être réorganisée. »

L'impôt de guerre de la Maison Krupp. D'après la *Kreuzzeitung*, la part de la Maison Krupp pour l'impôt de guerre serait d'environ 6 millions de Marks. Il est de fait que nul plus que Krupp ne gagnera à l'augmentation des armements.

Le Chancelier ne songerait pas à la retraite.

La *Leipziger Zeitung*, qui est l'organe semi-officiel du gouvernement saxon, assure que le chancelier de l'Empire ne songe nullement à se retirer et qu'il jouit de la pleine confiance de l'Empereur.

Ce dernier point paraît évident. Quant aux projets intimes du chancelier, on pense que personne n'est à même de les connaître très exactement.

FRANCE

La presse allemande et le biplan de Lunéville.

An sujet de l'atterrissage de deux aviateurs allemands à Lunéville, le correspondant parisien de la gallophobe *Lokalzeitung* donne aujourd'hui une nouvelle preuve de la partialité de ses comptes rendus.

Il dit par exemple que les deux pilotes allemands (qui se présentèrent le même jour à Blamont) avaient été amenés tout par hasard à l'hôtel de la division de Lunéville, où étaient précisément, les deux officiers-aviateurs allemands.

Le même correspondant semble trouver étrange l'incident qui éclata si subitement dit-il, dans la lampisterie de la gare, où était déposé le réservoir à essence de l'appareil des officiers allemands.

Il faut, au contraire, signaler l'impartialité et la correction avec lesquelles tous les autres journaux allemands, les *panslavistes* y compris, s'occupent « du petit incident de l'atterrissage forcé des aviateurs allemands à Lunéville. »

Le correspondant parisien de la *Gazette de Voss* écrit même : « Les sous-officiers qui accompagnaient les deux déser-teurs eurent le tact de les faire sortir du corridor, afin que les officiers allemands, en sortant de chez le général, ne les revissent pas. »

Comment on devient un bon soldat.

Un capitaine avait dans sa compagnie un sujet douteux, apache dont le casier judiciaire était presque aussi fourni pour provoquer son envoi aux bataillons d'Afrique. L'année dernière, ce soldat partit volontairement pour le Maroc. A la veille du départ, le capitaine fit un bout de morale au futur Marocain qui lui promit de devenir un bon sujet.

Le soldat a écrit plusieurs fois à son capitaine, lui exposant naïvement des sentiments nouveaux et touchants. Frappé de ce changement, l'officier lui envoya de quoi léter le fer de l'on dans le bled d'Agadir. Le soldat a remercié par cette carte postale : « Agadir, le 23 janvier. — Mon capitaine, je vous remercie beaucoup de votre bon cœur. Je suis content. Je vois que j'ai couté vos conseils, et maintenant je suis un homme honnête qui aura servi courageusement sa patrie. On n'aura plus de reproche à me faire. Nous partons en rotation sur Taroudant. Je vous envoie cette carte ; c'est la photographie d'une section, prise le 16 décembre. »

Qu'en penserait le capitaine ? L'armée n'est l'école de tous les vices, de toutes les lâchetés ?

GRAND-DUCHE DE LUXEMBOURG

Un incident à la frontière allemande.

Un regrettable incident de frontière a eu lieu près de la ville de Bredimus-sur-Moselle. Des chasseurs luxembourgeois avaient tué un canard sauvage qui tomba sur la rive allemande. Ils allèrent le chercher, mais ils furent arrêtés par un garde-forestier allemand et en même temps grossièrement insultés et même battus par quelques gardes accourus à son secours.

On les remit en liberté après les avoir conduits devant le lieutenant, mais on les bombardait de pierres quand ils reprirent le chemin du Luxembourg.

Un incident diplomatique n'est pas tout à fait impossible, étant donnée l'émotion que cause l'incident parmi les populations des frontières.

SAINT-SIEGE

Le nouvel ambassadeur d'Espagne au Vatican.

Le comte de la Vinaza, le nouvel ambassadeur d'Espagne près le Saint-Siège, complètement remis de sa dernière maladie et de l'opération qu'il a subie à Berlin, va prendre possession de son poste. Son arrivée à Rome rétablit sur un pied normal les relations diplomatiques entre le Saint-Siège et l'Espagne.

L'ambassade espagnole près le Vatican est en vacances, depuis plus de trois ans et demi, c'est-à-dire depuis l'époque où M. Canalejas avait provoqué un grave conflit entre l'Eglise et l'Etat en soulevant la question des congrégations religieuses. Ce conflit est aujourd'hui heureusement terminé par l'arrivée au pouvoir des conservateurs et le retrait des lois de M. Canalejas.

ITALIE

La présence du mariage civil.

Le *Corriere d'Italia* publie les intéressantes déclarations qui lui ont été faites par un haut prélat italien à propos de la présentation du projet de loi qui tend à rendre obligatoire la célébration du mariage civil avant le mariage religieux.

« Ce n'est pas une idée heureuse, a dit le prélat, que celle qu'a eue M. Giolitti en ouvrant la voie à l'agitation actuelle : c'est une erreur, non pas pour des raisons de politique religieuse, mais de politique étrangère. En ce moment, en effet, toute reprise d'anticléricalisme nuit à nos intérêts en Orient, où la France ne néglige aucune occasion pour reprendre ce qu'elle a perdu sur le terrain du protectorat, qui était autrefois complètement à elle. »

Le prélat a fait remarquer, ensuite, que les pays rivaux pourront exploiter aisément l'essai anticlérical de l'Italie. « Rien n'est plus facile que de convaincre les populations chrétiennes de là-bas, qu'un gouvernement qui, comme celui de l'Italie, entreprend de persécuter l'Eglise à l'intérieur, ne peut pas en protéger les croyants à l'étranger. »

Le cardinal Ferrari, archevêque de Milan, a publié aujourd'hui une lettre de critique assez vive du projet de loi sur la présence du mariage civil.

AUTRICHE

Les espions.

La *Vita* de Rome publie une dépêche de Trente disant que, suivant une information qui ne doit être acceptée que sous réserves, un officier supérieur italien aurait été arrêté sur la frontière autrichienne sous l'inculpation d'espionnage.

AFRIQUE DU SUD

Le général Smuts dénonce le régime de terreur qu'on voulait lui imposer.

Un grand débat s'est engagé mercredi au Parle-

ment sud-africain. Il faut signaler le discours prononcé par le ministre de la défense au Parlement sud-africain à l'occasion de la discussion de l'« indemnity bill », tendant à abolir le gouvernement des mesures qu'il a été obligé de prendre contre les leaders travaillistes. Ce discours mérite d'être signalé comme un document dans l'histoire des relations du gouvernement avec les organisations ouvrières du Cap.

An cours de son discours, le général Smuts a déclaré que la déportation des chefs travaillistes était simplement le dernier anneau d'une chaîne de circonstances qui constituait une situation exceptionnelle et demandait un traitement également exceptionnel.

Il a fait ensuite l'histoire du mouvement en détail, rappelant comment les grévistes employèrent, au mois de juin dernier, dans le district de Benoni, des méthodes équivalent à un régime de terreur ; comment les chefs ouvriers, dans leurs discours, démontrèrent qu'ils espéraient faire dans toute l'Afrique du Sud ce qu'ils faisaient à Benoni : comment des pamphlets furent publiés à Johannesburg, sous la signature de M. Bain, qui prétendaient avoir la haute main sur les services de l'éclairage et des eaux, et aussi les services sanitaires ; comment les extrémistes considérèrent l'accord conclu avec le gouvernement le 6 juillet dernier comme une grande victoire qu'ils tentèrent de mettre à profit par leur fameux ultimatum, publié quelques semaines plus tard, et dans lequel ils demandaient de nombreuses concessions sous menace de grève générale ; comment cette tentative échoua par suite de la désunion entre les ouvriers des chemins de fer ; comment M. Poutsma et ses syndicalistes s'efforcèrent d'organiser un mouvement qui aurait commencé par les mines de charbon, les chemins de fer, et aurait fini par paralyser toute l'industrie du pays.

L'effet produit par la fin du discours du général Smuts sur la Chambre n'est pas douteux. Une profonde émotion a été produite par la phrase suivante : « Une des choses les plus pénibles que j'ai jamais eu à faire a été de mettre sur l'accord du mois de juillet dernier mon nom à côté de celui de M. Bain, mais j'ai reconnu au cours de mon existence que l'humiliation et la honte sont parfois nécessaires dans la conduite d'un grand service politique. »

PEROU

La révolution.

La révolution qui vient de renverser le Président du Pérou, M. Billinghurst, a été extrêmement courte. Comme les plus récentes révolutions qui ont abouti, ce fut un coup d'Etat militaire. Il n'eut guère pour théâtre que le palais présidentiel, qui fut envahi par un régiment. La population resta impassible et accepta le fait accompli avec calme.

Le matin, le président Billinghurst exerçait un pouvoir dictatorial, le soir, il était prisonnier, son ministre de la guerre, le général Enrique Varela, avait été tué, et le leader de l'opposition qu'il avait voulu faire arrêter, avait pris possession de son palais.

Le coup d'Etat militaire, dirigé par le colonel Benavides, et exécuté à la nuit tombante, avait réussi complètement et très rapidement.

Cette révolution n'étonnera pas ceux qui sont au courant des meurs politiques sud-américaines. Le président Billinghurst était depuis longtemps en conflit avec les deux Chambres du Congrès, où il n'avait jamais pu obtenir une majorité.

Il exerçait un pouvoir dictatorial et démagogique, s'appuyait sur la populace.

Le 24 juillet dernier, la foule attaqua la maison de l'ex-président Leguia, qui fut arrêté, emprisonné et finalement exilé.

Ayant perdu la confiance du Congrès, qu'il effrayait avec son programme démagogique de réformes trop radicales, le président Billinghurst avait cessé de gouverner selon la Constitution. Il faisait toujours intervenir la populace et, pendant quelque temps, une sorte de terreur régna à Lima.

Il y a un mois, il établit le budget que le Congrès refusa de sanctionner, mais qui fut promulgué par décret présidentiel. La cause du coup d'Etat fut la menace de dissolution du Congrès et l'annonce d'élections générales.

Guillermo E. Billinghurst est le fils d'un négociant anglais et d'une Péruvienne. Né en 1851, il fut élevé au Pérou et fit sa fortune dans l'exploitation des champs de nitrate de Tarapaca, que le Pérou conquit sur le Chili pendant la guerre de 1879-1881, où Billinghurst s'était distingué.

D'abord maire de Lima, il fut ensuite vice-président, et, en 1912, le Congrès le nomma président, en raison de sa popularité parmi les ouvriers.

Le chef de l'opposition qui vient de triompher est le docteur Augusto Durand, qui a déjà dirigé plusieurs révolutions. En 1908, il combattit contre le président Pardo, et en 1909 contre le président Leguia. Comme chef de l'opposition, il avait vivement critiqué le programme social du président Billinghurst.

VARIÉTÉS

PAIN BLANC, PAIN GRIS

Nous avons une question du pain. Question grave s'il en fut. Détracteurs du pain blanc, adversaires du pain gris, disputent avec ardeur. Pour les uns, la prospérité de la nation, l'avenir de la race sont en jeu. Bientôt l'équilibre de l'Univers sera menacé ! Pour les autres, la campagne contre le pain blanc n'est qu'une question de gros sous ; une affaire de boutique. L'avenir nous le dira !

Ce qui est certain, c'est qu'aucun fait scientifique ou expérimental nouveau n'explique la guerre récemment déclarée au pain blanc. Cette question du pain blanc est donc aujourd'hui ce qu'elle était hier. Pour ceux que le sujet inquiète ou préoccupe, voici comment, très impartialement, on peut l'envisager.

Dans le grain de froment se trouve une ananide farineuse, un germe et des enveloppes qui formeront les sons.

En France, autrefois, la farine s'obtenait presque exclusivement par mouture basse ou plate. Le principe en est simple. Pratiquement, l'opération est un peu plus compliquée. Avec la mouture basse, le blé passe entre deux meules, l'une gigante, l'autre courante, et est écrasé en une fois. Le produit du broyage ou boulangé est passé au blutoir, qui donne d'un côté la farine et de l'autre les sons.

De nos jours, les moulins modernes font presque tout la mouture haute ou ronde. Le blé, bien nettoyé, passe dans deux séries d'appareils formés de cylindres tournant à des vitesses différentes et plus ou moins éloignées les uns des autres. Dans les premiers appareils le blé est méthodiquement et progressivement concassé en fragments qui sont les gruaux, avec élimination du germe et des sons. Ensuite les gruaux sont convertis en farine par des cylindres plus rapprochés.

Avec la mouture basse, la farine a été plus ou moins échauffée pendant l'écrasement du grain. De plus, elle renferme des fragments de sons et de germes que le blutoir n'a pu enlever. L'échauffement de la farine, la présence des impuretés qu'elle renferme, font perdre au gluten — élément essentiel de la farine et du pain — une partie de ses propriétés spécifiques recherchées et colorent le pain en gris, en le rendant moins agréable à l'œil et moins digestible.

La mouture haute, qui donne un rendement un peu supérieur, fournit des farines plus blanches, non échauffées et plus pures, car elles ne renferment ni sons, ni germes. Avec certains blés, on arrive à séparer les gruaux du centre de l'amande farineuse que les conservateurs transforment en farine extra-blanche. C'est cette dernière qu'on emploie dans la pâtisserie fine et les pains de luxe. Elle est plus riche en amidon, moins riche en gluten et en matières minérales que les farines provenant du grain entier. Mais comme elles ne sont consommées que par les gens aisés, par ceux qui mangent trop pourraient-on dire, ces consommateurs n'ont pas à craindre l'infinitésimale azotée ou minérale.

Les farines hautes qui servent à faire le pain mangé par la grande masse des consommateurs celles qui servent à faire le pain de deuxième qualité, le pain de ménage, sont supérieures aux farines basses. Comme gluten et matières minérales, elles n'ont rien à envier à ces dernières. En revanche, elles ne renferment pas leurs impuretés et donnent du pain plus blanc et plus digestible. Ce sont là des faits connus que j'ai vérifiés avec les centaines d'analyses des deux types que j'ai eu l'occasion d'effectuer.

En résumé, il n'y a aucune bonne raison pour proscrire le pain blanc ordinaire et pour jeter l'anathème sur la mouture au cylindre.

Le fameux pain complet, tant prôné il y a quelques années, n'a jamais été complet de nom. Il aurait dû être préparé avec le produit intégral de l'écrasement du blé, c'est-à-dire avec la boulangée de la mouture basse. En réalité, il était fabriqué avec des farines hautes mélangées avec du son avant la panification. Pour la forme, on peut admettre qu'il y avait des exceptions. Mais on a trouvé aussi des pains complets préparés avec des basses matières mélangées de sons. Les tribunaux ont même eu à s'occuper de pains complets où le son était remplacé par de la sciure de bois !

Au point de vue de l'alimentation générale, il est certain que la qualité moyenne de notre pain est supérieure à ce qu'elle était il y a trente ans. Malheureusement il est non moins exact qu'elle pourrait être encore meilleure.

Les raisons de cette infériorité sont dues à plusieurs causes.

Aux anciennes variétés de froment cultivées dans le pays se substituent peu à peu des variétés à plus grands rendements mais inférieures comme qualité.

En achetant les blés, les moineurs se préoccupent trop exclusivement d'acheter au plus bas prix possible les 80 kilos de blé qui constituent l'hectolitre ! S'il y a une industrie où les progrès se soient peu généralisés, c'est bien la boulangerie. Le manège de bras a bien fait multiplier les pétrins mécaniques, ce qui est une garantie relative de propreté. Cela n'empêche pas que trop souvent encore le pain est mal fait, mal cuit et mal... pesé.

Ces derniers points sont des sujets de polémique autrement intéressants que la guerre au pain blanc. J. VICENS.

ment concassé en fragments qui sont les gruaux, avec élimination du germe et des sons. Ensuite les gruaux sont convertis en farine par des cylindres plus rapprochés.

Avec la mouture basse, la farine a été plus ou moins échauffée pendant l'écrasement du grain. De plus, elle renferme des fragments de sons et de germes que le blutoir n'a pu enlever. L'échauffement de la farine, la présence des impuretés qu'elle renferme, font perdre au gluten — élément essentiel de la farine et du pain — une partie de ses propriétés spécifiques recherchées et colorent le pain en gris, en le rendant moins agréable à l'œil et moins digestible.

La mouture haute, qui donne un rendement un peu supérieur, fournit des farines plus blanches, non échauffées et plus pures, car elles ne renferment ni sons, ni germes. Avec certains blés, on arrive à séparer les gruaux du centre de l'amande farineuse que les conservateurs transforment en farine extra-blanche. C'est cette dernière qu'on emploie dans la pâtisserie fine et les pains de luxe. Elle est plus riche en amidon, moins riche en gluten et en matières minérales que les farines provenant du grain entier. Mais comme elles ne sont consommées que par les gens aisés, par ceux qui mangent trop pourraient-on dire, ces consommateurs n'ont pas à craindre l'infinitésimale azotée ou minérale.

Les farines hautes qui servent à faire le pain mangé par la grande masse des consommateurs celles qui servent à faire le pain de deuxième qualité, le pain de ménage, sont supérieures aux farines basses. Comme gluten et matières minérales, elles n'ont rien à envier à ces dernières. En revanche, elles ne renferment pas leurs impuretés et donnent du pain plus blanc et plus digestible. Ce sont là des faits connus que j'ai vérifiés avec les centaines d'analyses des deux types que j'ai eu l'occasion d'effectuer.

En résumé, il n'y a aucune bonne raison pour proscrire le pain blanc ordinaire et pour jeter l'anathème sur la mouture au cylindre.

Le fameux pain complet, tant prôné il y a quelques années, n'a jamais été complet de nom. Il aurait dû être préparé avec le produit intégral de l'écrasement du blé, c'est-à-dire avec la boulangée de la mouture basse. En réalité, il était fabriqué avec des farines hautes mélangées avec du son avant la panification. Pour la forme, on peut admettre qu'il y avait des exceptions. Mais on a trouvé aussi des pains complets préparés avec des basses matières mélangées de sons. Les tribunaux ont même eu à s'occuper de pains complets où le son était remplacé par de la sciure de bois !

Au point de vue de l'alimentation générale, il est certain que la qualité moyenne de notre pain est supérieure à ce qu'elle était il y a trente ans. Malheureusement il est non moins exact qu'elle pourrait être encore meilleure.

Les raisons de cette infériorité sont dues à plusieurs causes.

Aux anciennes variétés de froment cultivées dans le pays se substituent peu à peu des variétés à plus grands rendements mais inférieures comme qualité.

En achetant les blés, les moineurs se préoccupent trop exclusivement d'acheter au plus bas prix possible les 80 kilos de blé qui constituent l'hectolitre ! S'il y a une industrie où les progrès se soient peu généralisés, c'est bien la boulangerie. Le manège de bras a bien fait multiplier les pétrins mécaniques, ce qui est une garantie relative de propreté. Cela n'empêche pas que trop souvent encore le pain est mal fait, mal cuit et mal... pesé.

Ces derniers points sont des sujets de polémique autrement intéressants que la guerre au pain blanc. J. VICENS.

ALSACE-LORRAINE

Election au Conseil général.

CANTON DE LORQUIN

Les électeurs du canton de Lorquin sont appelés demain à élire leur représentant au Conseil général de la Lorraine. Deux candidats, des Lorrains, se trouvent en présence : M. Humbert, maire de Saint-Quirin, dont le mérite et les capacités sont unanimement appréciés, et M. Vallet, commerçant à Lorquin, qui a déjà en vain sollicité un mandat au Conseil général dans une précédente circonstance. M. Humbert est le candidat choisi par le Parti Lorrain indépendant. M. Vallet ne sait trop de quel parti il doit se recommander.

Nous avons déjà eu l'occasion de parler des singuliers procédés employés par les adversaires de M. Humbert, et de résumer les attaques sans fondement qu'ils ont lancées contre l'honorable maire de Saint-Quirin. Mais il semble que cette campagne de dénigrement ait été continuée par les agents de M. Vallet. Les électeurs sauront faire justice de ces moyens : si peu recommandables. Ils ne se laisseront pas égarer non plus par des misères débitées dans certaines réunions contre le Parti Lorrain. M. Vallet serait allé jusqu'à déclarer que le Groupe lorrain veut la suppression du budget des cultes, la séparation de l'Eglise et de l'Etat, la suppression de la langue française dans les écoles ! On ne discute même pas sérieusement de pareils enfantillages. La politique du Groupe lorrain suffit pour faire justice de ces inventions.

Il est infiniment regrettable que deux Lorrains soient en lutte dans une région où tous deux sont connus et ont leurs amis et leurs intérêts. Nous n'avons pas voulu contribuer à envenimer la lutte. Mais, à la veille de l'élection, il est de notre devoir de recommander aux électeurs de s'unir sur le programme du Parti lorrain indépendant et d'accorder avec leurs suffrages leur confiance à l'homme qui représente ce programme. Cet homme

seiller ministériel, qui dirigeait le ministère de l'Agriculture comme suppléant, sous M. le baron Zorn de Bulach, secrétaire d'Etat, a donné sa démission.

Le nouveau Ministère.

M. le comte de Rodern, secrétaire d'Etat, est retourné à Potsdam pour liquider ses affaires personnelles. Il arrivera à Strasbourg au commencement de la semaine. Il semble donc que l'étude du budget et des questions s'y rapportant attendra encore quelque temps.

Le gouvernement et le Landtag.

M. le comte de Rodern, secrétaire d'Etat, présentera lui-même mardi prochain, à la seconde Chambre, le projet de loi concernant le budget supplémentaire qui figure en tête de l'ordre du jour.

La *Strassburger Post* donne à entendre que le Statthalter continuant à rester à la tête du gouvernement, il n'y a pas eu de changement dans la politique du gouvernement, ce qui reviendrait à dire qu'il ne faut pas s'attendre à une déclaration de la part de M. le Secrétaire d'Etat.

Il est à prévoir que d'ici à mardi le titulaire du sous-secrétariat de la justice et des cultes et le directeur ministériel de la section de l'intérieur ont été désignés.

Le budget de l'instruction publique sera représenté par M. Albrecht, et celui de l'Université par M. Back. M. Albrecht se retirera sous peu et M. Back résignera ses fonctions de curateur de l'Université lorsque le Statthalter prendra sa retraite.

Echo de l'affaire de Saverne.

Touchant

Mme Evers, la patriotique marchande de cigares, a une correspondance suivie avec les purs qui, de Breslau comme de Hambourg, lui font des commandes de cigares ou même lui envoient de l'argent pour réparer les brèches que les Savernois font à son commerce.

D'une lettre adressée à une dame silésienne la *Schlesische Zeitung* extrait ce qui suit :

« Ici on m'en veut beaucoup d'avoir déposé en faveur de M. le colonel... Il est triste que j'aie été seule à parler de la sorte... Comme M. von Reutter, pourtant, aimait et admirait le pays d'ici ! Que de bien il a fait ! Mme la colonelle également était si bonne ! Une fois j'ai vu qu'elle allait se promener de bon matin avec mademoiselle sa fille ; accoururent quelques enfants tout pauvres qui criaient, parce que des gros chiens arrivaient, et les deux dames passèrent immédiatement la rue et emmenèrent les enfants. J'ai toujours vu des belles actions de ce genre de la part de la famille de M. le colonel... »

A Pâques mon fils va passer son baccalauréat ; peut-être pourrai-je rester ici jusqu'à cette date ; mais si l'occasion se présente je partirai plus tôt d'ici et je me rendrai à Sarrebourg où, il y a deux mois, j'ai fondé une succursale.

L'histoire des molosses est vraiment touchante. Plaise à Dieu que le livre d'or où Mme Evers a enregistré les hauts faits des militaires de Saverne compte beaucoup de pages glorieuses comme celle-là. Il en faudrait de bien belles pour en effacer certaines autres.

Von Forstner et le drapeau français.

Hier l'Agence Wolff communiquait aux journaux la généreuse décision des autorités militaires envoyant au panier toutes les plaintes qu'elles étaient en droit de porter contre les particuliers et surtout contre les journaux qui avaient offensé le prestige des officiers de Saverne ; seule, ajoutait la note officielle, la question reste pendante de savoir si des poursuites seraient intentées à l'Elbsäcker et à la Neue Zeitung pour avoir imputé à von Forstner certains propos concernant le drapeau français.

L'Elbsäcker ne se trouble pas à la perspective d'un procès de ce genre :

L'histoire du drapeau, écrit notre confrère, est en suspens depuis deux semaines. Dès le premier jour, lorsque nous avons démenté le dément du Commandant général du XV^e corps d'armée, nous exprimions l'attente que dans une procédure contradictoire devant le tribunal civil l'affaire trouverait son éclaircissement au point de vue juridique. Jusqu'à ce jour ce n'a pas été le cas, sans doute parce que l'on prévoit que, sur ce terrain, il n'y a pas de lauriers à cueillir pour M. le lieutenant von Forstner.

Ils dégoisent tous.

Décidément, c'est une manie. Tous les vieux généraux prussiens se mêlent de prononcer des discours sur l'Alsace-Lorraine et la situation politique. Kracht, Keim, Liebert, etc., tous dégoisent copieusement sur notre compte. A Thorn, le général von Schack a déclaré au cours d'un banquet : « La manière employée jusqu'ici en Alsace-Lorraine n'était pas la bonne. Il faut que la Terre d'Empire demeure ce qu'elle doit être : un glacis. Les annexés (Eroberte) n'obéissent qu'au poing de fer ; ils se moquent de la main tendue. » Que pense M. de Werbel, lui-même vieux général, de M. von Schack, autre vieux général ?

Un long veuvage.

La Thémis strasbourgeoise ne trouve plus d'adorateurs. L'austère déesse, dit le *Nouvelletier*, elle cependant à celui qui vaudra l'épouser : 18 000 marks de traitement et 4 000 de frais de représentation. Malgré cela, personne n'en veut. M. Meitner se dit trop vieux pour convoier, M. Grégoire n'a aucun goût pour un mariage de raison. On a parlé d'un tige de Sarreguemines ; mais, bien que Thémis porte un bandeau sur les yeux, elle ne doit éprouver aucun penchant pour ce prétendant disgracieux. Et pourtant il lui faut un guide pour la conduire à travers les accidents de la vie. Jamais elle n'a mieux compris combien la main directrice d'un compagnon sûr et énergique lui est indispensable que depuis les derniers événements où elle faillit être elle-même enlevée dans la cave des Pandours.

M. Pétri l'aimait passionnément et la défendait avec ardeur. Hélas ! il est même tombé au champ d'honneur pour l'avoir trop défendue. La déesse n'a rien compris à cette querelle, mais elle n'en a pas moins pleuré son preux chevalier. Son veuvage ne saurait cependant se prolonger trop longtemps, et elle attend qu'on nomme le successeur de son époux défunt. Pourquoi faut-il donc que ceux qui aspirent à sa main soient insuffisants et que les autres se dérobent. Jamais pareille aventure ne s'était encore produite.

Les miracles du grand pardon.

Après avoir douté des résultats du grand pardon promis aux contribuables repentants, les sceptiques sont forcés de croire à ses bons effets. En Prusse, où l'établissement de l'impôt de guerre est terminé et où son rendement peut déjà être apprécié, on constate de véritables miracles, des conversions éclatantes de contribuables endurcis. La ville de Halle annonçait il y a quelques jours déjà que ses finances, grâce aux déclarations plus complètes de fortunes, avaient subi une importante amélioration ; voici maintenant de Francfort-sur-le-Mein la nouvelle que la richesse totale de sa population est fixée à trois milliards, soient 300 millions de plus que n'indiquaient les déclarations précédentes. Ce ne sont certes là que des résultats partiels, mais ils laissent assez voir que les déclarations précédentes ne donnaient guère qu'un aperçu très imparfait des revenus et de la fortune de l'Allemagne. Bien entendu les commissaires chargés d'établir l'assiette de l'impôt diront qu'ils s'en doutaient depuis longtemps déjà et ils se féliciteront de leur coup de filet comme d'un coup de maître.

Calendrier. — Aujourd'hui, samedi 7 février, trente-huitième jour de l'année. — Lever du soleil : 7 h. 24 ; coucher : 5 h. 5. Lune : P. L. le 10.

Fête du jour. — Sainte Dorothée.

IL Y A CENT ANS

7 février 1814. — Le service de la garde nationale de Metz est augmenté de trois postes. Le nombre des hommes appelés est porté à 200 par jour. Un grand nombre de grenadiers et de chasseurs sont déjà en uniforme, tous leurs sous-officiers et ceux des compagnies mixtes le sont aussi.

Ephémérides lorraines. — 8 février 1824. — Naissance à Niederbronn de Mgr Louis Fleck 9^e évêque de Metz. Il est décédé en 1899.

La température. — La pression atmosphérique s'abaisse sur presque tout le continent. Le vent est modéré ou assez fort des régions sud sur les côtes de la Manche.

La température a monté dans nos régions. Hier matin le thermomètre marquait : — 29° au Spitzberg, 25° à Haparanda, 3° à Belfort, 1° à Paris, +2° à Clermont-Ferrand, 7° à Marseille, 10° à Brest et à Alger. Les temps va rester nuageux et un peu froid dans l'est.

BULLETIN METEOROLOGIQUE

(Observations faites par M. REMOISENET, à Metz)

	BAROMETRE A 0°	THERMOMETRE	VENT	TEMPS
6 fév.				
à 4 h. soir	745.1	+ 0.0	S	Beau
7 fév.				
à 8 h. matin	744.8	+ 3.0	S	Beau

Thermomètre. — Maximum du 5 : +0.0 ; Minimum aujourd'hui : +2.5

CHRONIQUE MESSINE

Conférence par Mgr le Coadjuteur de Paderborn.

Le « Katholischer Bürger-Verein » de Metz, dont les conférences sont très appréciées, organise pour demain dimanche, à 5 heures de l'après-midi, dans la petite salle de l'Hôtel Terminus, une réunion où Mgr Haeling von Lauenauer, coadjuteur de Paderborn, bien connu à Metz depuis le Congrès catholique, parlera sur *Les catholiques dans la diaspora en Allemagne*. Mgr l'évêque de Metz assistera à cette réunion.

A travers le Vieux Metz. C'est le titre que notre éminent compatriote, ancien professeur au Lycée de Metz, M. Maizières, de l'Académie française, donne à la causerie qu'il consacre dans le *Temps* aux « Maisons historiques » de notre collaborateur Jean-Julien. Avec un visible plaisir, M. Maizières se remémore dans les souvenirs de son vieux Metz, rappelle quelques-uns des noms glorieux évoqués par Jean-Julien, non sans un sentiment de fierté nationale et patriotique.

En première ligne, dit-il, comme il convient à un pays frontière, on voit des familles de soldats, quelquefois le père et le fils, comme les deux Geslin ou les deux Lardemelle ; quelquefois les deux frères, comme les deux généraux Charles et Gustave Munier, ou mieux encore, le père et les deux fils, comme les trois Roux. Le général Poncetel, Delesse, Daubrée et représentent la science, Ambroise Thomas la musique, le grand peintre verrier A. Maréchal, A. de Leun, Auguste Holland, le paysagiste Emile Michel, le dessin et la peinture.

Il y a des moments où une douzaine de Messins appartiennent en même temps à l'Institut de France. On est émerveillé qu'une si petite ville ait pu produire tant d'hommes de mérite. Tel était l'effet bienfaisant de la culture française. Les indigènes en sont naturellement très fiers... »

Les éloges que fait M. Maizières des pages si agréables de Jean-Julien sont ceux faits par tous les lecteurs des « Maisons historiques » ; nos compatriotes qui, à l'époque, ont osé de souscrire à cet ouvrage, pourront en trouver encore quelques exemplaires dans nos bureaux, rue des Clercs.

Exposition de la Société lorraine des beaux-arts et des arts décoratifs à l'Hôtel des arts et métiers (Gewerbehäus) à Metz.

Sur l'invitation du président de la Société lorraine des beaux-arts et des arts décoratifs à Metz, le paysagiste bien connu, baron Maximilien de Fichard, fera la semaine prochaine une exposition de ses gravures et aquarelles.

Etabli depuis plus de 20 années près du Lac Majeur (Italie septentrionale), l'artiste passe, depuis la mort de son ami Gignons, pour le premier des paysagistes piémontais et participe à leurs expositions annuelles. C'est ainsi qu'il a également été représenté régulièrement avec succès aux grandes expositions de Milan, Turin et Florence. Avant le transfert de sa résidence en Italie, le baron de Fichard vécut à Baden-Baden, où il s'était établi après avoir passé par l'Académie de Venise, afin de se consacrer entièrement à sa carrière d'artiste. Il commença à s'adonner à la technique de la gravure dans les vingt dernières années du siècle dernier, et obtint déjà du succès avec ses premiers essais dans ce genre au « Glaspalast » à Munich et au Salon à Paris.

La présente exposition comprendra un choix de plus de 40 gravures (toutes de première épreuve) d'une grande variété dans la technique et les sujets, telle qu'elle ne s'est pas encore présentée ici, tandis que les aquarelles au nombre de 15, grâce à la richesse du coloris donnent de l'animation à l'ensemble et permettent d'intéressantes comparaisons entre les deux genres de technique.

En même temps que le baron de Fichard, expose également un sculpteur qui nous fait voir quelques-uns de ses travaux.

C'est Raymond Guirsch, de Metz, actuellement à l'Académie de Karlsruhe. Son talent progressif a déjà été reconnu par l'admission de ses œuvres à l'Exposition allemande de Baden-Baden. Il nous montre 4 études de tête et 4 reliefs.

Administration municipale et presse locale.

Il fonctionne, à l'Hôtel de Ville, un bureau des renseignements pour la presse qui, une fois ou l'autre, donne signe de vie. Ailleurs on procède autrement. Cette semaine, le maire de Bamberg convoqua tous les journalistes afin de discuter les bases d'une collaboration amiable entre la Ville et la presse. Après des débats de plusieurs heures — des journalistes ! — il fut décidé de renoncer à l'établissement d'un bureau municipal de renseignements pour la presse, mais le Maire convoquera à des conférences régulières les rédacteurs des différents journaux pour leur faire ses communications d'ordre général.

Avis officiel.

Il est porté à la connaissance des intéressés que le projet de budget du Syndicat de correction de la Seille pour l'exercice 1914 et le compte rendu pour l'exercice 1912 seront déposés, du 15 au 25 février inclusivement d'une part, à la mairie de Metz, chambre 19 où l'on pourra en prendre connaissance et présenter les réclamations qui pourraient avoir lieu.

La Société protectrice des animaux.

Est-ce qu'elle existe encore à Metz ou est-ce qu'elle n'y a jamais existé ? Elle ferait bien de mettre un planton sur la place de la Bibliothèque pour constater les charges exagérées outre mesure que l'on attèle derrière de pauvres chevaux soit comme farine, soit comme charbon, soit même comme bière. Tous les jours dans cette rue il y a quelque petit scandale à ce sujet. A défaut de la Société protectrice des animaux, la police au moins pourrait s'y intéresser.

La 4^e et la 5^e section.

Lundi soir, le 9 février, à 8 h. 1/2, une réunion des habitants — 4^e et 5^e sections, gens de métiers, etc. — des deux sections est convoquée dans la grande salle Hemmersbach, rue de la Grande-Armée à l'ordre du jour de cette réunion publique, où la discussion sera ouverte dans les deux langues, figurent entre autres points importants : La foire de mai sur la place Mazelle, la création d'un marché volant aux fruits et aux légumes sur cette place et en général l'examen des diverses questions concernant l'amélioration du commerce dans les 4^e et 5^e sections. Le comité demande qu'on assiste en masse à cette réunion.

Musées municipaux.

Heures d'ouverture des Musées municipaux le dimanche (entrée gratuite) : Musée principal, rue de la Bibliothèque, de 11 h. à midi et de 2 h. à 3 h. Collections à la porte des Allemands, de 3 h. 1/2 à 4 h. 1/2 du soir.

Les pompiers.

Durant ces huit derniers jours les pompiers ont été appelés pour éteindre un feu de chambre dans l'immeuble n° 41 de la rue Boncherie-Saint-Georges et dans la rue Brailion, des feux de cheminée dans la rue du Cambout n° 23 et rue Saint-Marcel n° 3, et hier un feu de cave à l'extrémité de la rue des Clercs. En outre les pompiers ont transporté à Saint-Nicolas un ouvrier atteint subitement de folie furieuse et auquel on a dû immédiatement faire endosser la camisole de force ; un habitant de la rue Empereur-Guillaume, qui avait absorbé un liquide corrosif, a été emmené à Bonsecours où on espère le sauver.

Vol d'un vélo.

Hier matin, vers 9 heures, on a volé devant le bâtiment de la grande poste le vélo qu'un carteron de courses avait déposé à cet endroit. En sortant, il aperçut le voleur qui fuyait avec sa machine et se mit aussitôt à sa poursuite avec le vélo qu'un de ses camarades mit à sa disposition. Il parvint à rejoindre le voleur dans la rue Mazelle, où il croyait bien pouvoir mettre la main dessus, mais il disparut dans le couloir d'une maison. Il s'agit d'un individu d'une trentaine d'années, vêtu d'un manteau gris et portant un chapeau noir. Le vélo sorti de la maison Goricke.

L'appendicite et les buveurs d'eau.

Du chroniqueur scientifique du *Temps* : D'après le docteur Gazez, les malades à l'appendicite seraient surtout des... buveurs d'eau ! L'éminent praticien français cite une famille de seize personnes, comprenant cinq frères et sœurs ayant des enfants et n'habitait pas ensemble. En l'espace de quatre ans, six personnes ont été opérées de l'appendicite. Or, les six opérés seulement étaient buveurs d'eau, et la plupart ne buvaient que de l'eau minérale.

Dans une famille de six personnes, quatre boivent de l'eau ; toutes les quatre ont l'appendicite. Dans une autre famille, le père et le fils boivent du vin, la mère et la fille sont au régime de l'eau ; ces deux dernières sont opérées de l'appendicite.

Le Dr Gazez cite encore d'autres exemples un peu troublants. Plusieurs de ses confrères de province déclarent être également frappés du nombre considérable de buveurs d'eau atteints d'appendicite. Le Dr Jaksch, un des grands chirurgiens de l'appendicite, déclare que cette affection est au moins aussi fréquente chez les buveurs de vin, mais le Dr Gazez fait remarquer que la fréquence de l'appendicite a considérablement augmenté depuis un quart de siècle, c'est-à-dire depuis l'époque de la grande crise phylloxérique qui a eu comme conséquence la falsification du vin et l'habitude de boire de l'eau. L'appendicite, ajoute-t-il, est certainement plus fréquente dans les classes aisées, où cette habitude est devenue une mode.

Et comme plusieurs des malades observés ne buvaient que des eaux minérales renommées pour leur pureté ; et comme un autre ne buvait que de l'eau bouillie, l'auteur croit pouvoir conclure que l'eau agit, non pas par ce qu'elle apporte, mais par ce qu'elle ne détruit pas. A l'instar des autres boissons fer-

mentées, le vin est un antiseptique certain ; on peut donc admettre qu'il agit en détruisant les microbes intestinaux, et que, s'il manque, il se produit une pululation anormale de microbes qui peuvent devenir dangereux.

Pour les flancés !

Ils trouveront des trousseaux du genre le plus simple au plus riche à des prix avantageux à la maison Alex Fürst, place d'Armes.

Pharmacies.

Les pharmacies suivantes seront seules ouvertes demain toute la journée ; les autres jusqu'à midi seulement : Pharmacie moderne, Bloch, rue des Allemands, 21 ; Pharmacie centrale, Rosa, rue du Pont-Saint-Georges, 16-18 ; Pharmacie Notre-Dame, Karrer, rue de la Tête d'Or, 40 ; Pharmacie du Lion, Schack, rue Serpenoise, 53 ; Pharmacie Marcus, Georges Stahl, rue Sainte-Marie, 20 ; ainsi que les pharmacies du Salon et de Montigny.

LA HERNIE

PENDANT L'HIVER

Les personnes atteintes de hernies doivent appréhender la venue de l'hiver et se faire surtout des atteintes de la toux qui sont l'effort de ses quintes fait sortir la hernie et en accroît le volume et les dangers.

Aussi plus que jamais en cette saison, les hernieux soucieux de leur santé doivent-ils assurer la réduction absolue et définitive de leur infirmité, au moyen du nouvel Appareil Pneumatique sans ressort inventé par M. A. CLAVERIE, le seul appareil vraiment perfectionné et se portant nuit et jour sans occasionner aucune gêne dans n'importe quelle position.

Sa pelote pneumatique fait office d'une sorte de bouchon souple et élastique qui IMMOBILISE la hernie et obture complètement la dilatation sans l'écraser.

C'est le seul appareil essentiellement sérieux et scientifique, léger, complètement inaltérable et imperméable à l'eau et à la transpiration.

Sa simplicité, son application facile le mettent à la portée de tous, hommes, femmes, enfants, vieillards, qui recouvrent grâce à lui une vie normale exempte de souffrances et d'inquiétudes.

C'est pourquoi nous recommandons vivement à tous nos lecteurs atteints de hernies d'avoir recours au merveilleux appareil sans ressort de A. CLAVERIE et aux bons conseils que leur fournira le renommé Spécialiste actuellement de passage dans notre contrée. L'opinion pratique reçue de 9 h. à 5 heures à : NANCY, Dimanche 8 et Lundi 7, Hôtel de l'Université et du Commerce. PAGNY-SUR-MOSELLE, Mardi 10, Hôtel de la Gare. LONGWY, Mercredi 11, Hôtel du Commerce. CONFLANS-JARNY, Jeudi 12, Hôtel du Buffet. LONGUYON, Vendredi 13, Buffet Hôtel de la Gare.

BRIEY, Samedi 14, Hôtel de la Gare. **Traité de la Hernie, des Varices et des Affections abdominales, conseils et renseignements gratuits et discrètement.** A. Clavierie, Spécialiste Breveté, 231, faubourg Saint-Martin, Paris.

NOUVELLES REGIONALES

Basse-Kontz. — (Accident de carrière.) A la suite d'une explosion de poudre provoquée par le contact d'une barre de fer dont le carrier Goldschmidt s'était servi au lieu d'un manche en bois. L'imorudent eut les cinq doigts de la main droite arrachés et eut des blessures à l'autre main et au visage. Il a été transporté à l'hôpital de Thionville.

Aumetz. — (« La Paix »). A la séance du conseil d'administration des Usines de « La Paix » qui s'est tenue le 5 février à Cologne, il a été établi que les rendements pour le premier semestre sont de 9 millions de marks inférieurs à la période correspondante de l'exercice précédent. La marche de l'Usine est satisfaisante, les commandes actuelles assurent du travail jusqu'à la fin de l'année. La Société a contracté un emprunt de 20 millions de francs à 5 0/0.

De la frontière luxembourgeoise. — (Vol de fil de fer.) Dans la nuit de jeudi on a volé environ 500 mètres de fil de fer sur la ligne du téléphone de Dillervange ; les nuits précédentes des vols semblables avaient été commis dans les environs.

Match Luxembourg - France.

On nous écrit de Luxembourg : Le 8 février, le jour du grand match de football Luxembourg-France, approche. C'est avec impatience nos sportsmen attendent cette rencontre importante qui peut nous apporter enfin le résultat tant désiré ou anéantir tant de beaux espoirs si hardiment conçus. Quoique l'équipe française soit supérieure à celle des visiteurs, le team du Grand-Duché a été soigneusement sélectionné et est le meilleur qui ait été composé jusqu'à présent. Plein d'ardeur et de confiance il s'alignera pour cette belle rencontre. Et plus d'un désir ardent, d'être de la voir sortir honorablement de ce combat paisible, accompagnera notre équipe. Est-ce qu'il se réalisera ?

Dernière matin on vitera les curiosités de la jolie petite ville de Luxembourg si magnifiquement située. A 10 h. 1/2 réception officielle par le Ministre de France, M. Molard.

A 3 heures match. A 8 heures du soir, banquet offert en l'honneur de l'équipe française et des délégués officiels auquel assisteront M. le Ministre de France, M. Pescatore, président d'honneur de la F. S. L. S. A. et le président M. Fournelle avec les membres du comité.

Château-Salins.

(Une fête en l'honneur du cinquantième de M. Seichepine.) On nous écrit :

A l'occasion du cinquantième anniversaire de sa naissance, un de nos concitoyens, et des meilleurs, M. Victor Seichepine, conseiller municipal, professeur de musique, est en ce moment l'hôte de nombreuses familles de sympathie de la part de la population de Château-Salins. C'est que l'honorable militaire, par ses manières affables, son discernement et son engagement dévoué au service de tous, s'est acquis une saine popularité et a conquis l'affection estimée de tous le monde en général. Savant musicien et professeur de grand talent, dont la méthode d'enseignement est appréciée au-delà même de nos frontières, il fut, dans tous les temps, aimé et respecté des nombreux élèves qu'il a formés pendant sa carrière d'artiste, carrière déjà longue. A quinze ans il donnait déjà des leçons de musique. Depuis plus de vingt-cinq ans que l'orgue paroissial est entre ses mains, il n'a cessé de nous tenir sous le charme de sa virtuosité ; il a pris part aux joies et aux douleurs de toutes les familles de Château-Salins en faisant parler son orgue aux mariages, aux baptêmes et aux enterrements.

Il dirigea pendant de longues années la musique de la ville qu'il organisa sur un bon pied. Il est le fondateur de « L'Orchestre », Société privée qu'il préside depuis trente ans passés avec un zèle infatigable et qui sait apporter son généreux concours à toutes les bonnes œuvres qui se réclament d'elle. Tous les membres, sans exception, de cet aimable Cercle, ont prouvé, ces jours derniers, une réunion extraordinaire et tout intime, en vue de fêter leur président-jubilataire et lui offrir, avec un objet d'art et une gerbe de fleurs, l'expression de leur fidèle attachement et de leur affectueuse sympathie.

Comme on peut déjà s'en convaincre par ce court exposé, c'est à bien des titres que se justifient les démonstrations spontanées de respect et d'affection qui se sont affirmées, dans ces derniers temps, autour de la personne de M. Seichepine qui fut toujours un exemple de bonté et de belle initiative, un modèle de rectitude, en même temps qu'il caractérisait le grand bon sens de notre vieille race lorraine.

Chambrey.

(Attention à la douane.) On nous écrit :

Un habitant de Chambrey allait rendre visite dimanche dernier à sa fille habitant la France. En bon père il se chargea d'un petit paquet contenant du café, du tabac et quelques douceurs qu'il pensait lui remettre, rendant ainsi sa visite agréable. Mais notre homme comptait sans la vigilance des douaniers. Il n'était plus éloigné qu'à une petite distance du terme de son voyage, quand il se vit appréhendé par deux douaniers qui, par trop curieux, voulurent s'assurer du contenu du paquet. Ils en prirent livraison et condamnèrent leur client au bureau des douanes à Moncel. Le receveur des douanes, homme très courtois, reçut notre brave homme avec une amende de 29 fr. et lui confisqua en outre les marchandises.

Ce bon père entra un peu penaud dans son domicile et jura de ne plus se faire prendre.

Morhange.

(Suicide d'un sous-officier.) Dimanche dernier on a trouvé près du viaduc de Kreuznach le corps du sous-officier J. Kobowsky, de Morhange ; le malheureux, qui avait trois balles dans le corps, se sera suicidé parce que, étant allé à Kreuznach avec un faux billet de permission, il devait être arrêté en rentrant.

Rémelfing. — (Vétéran.) L'ancien garde mobile Jean Veis, qui était à Thionville pendant le siège de 1870, vient de recevoir la rente annuelle de 150 M accordée aux vétérans.

ALSACE

Strasbourg. — (L'interdiction de la conférence paritaire.) Le *Journal d'Alsace-Lorraine* revient aujourd'hui sur l'interdiction de la conférence de M. Tardieu, du *Temps*, et affirme que, aussi bien le Président de police de Strasbourg que le propriétaire de la « Maison-Rouge », où devait avoir lieu la conférence, ont reçu une lettre de soi-disant patriotes allemands protestant contre la conférence de M. Tardieu et demandant l'arrêt de l'allemand.

C'est sur cette lettre, ajoute le *Journal*, que le Président de police, frappé du ton comminatoire de cette lettre, a eu l'idée d'empêcher la conférence. Cette interdiction ressemblerait donc, en fin de compte, à une mystification.

Judi soir, M. Tardieu a fait à Mulhouse sa conférence annuelle devant un auditoire de 700 personnes. Aucune mesure de police n'avait été prise.

Grandfontaine. — (Le cadavre d'un garde forestier trouvé en territoire français.) Jeudi à 3 heures de l'après-midi, les bûcherons Koster, Labadie et Vincent, de Rombès-lez-Levy, traversaient la forêt allemande de Saint-Pierre (Petersberg), quand ils entendirent plusieurs coups de feu. La chose étant assez étrange dans ces parages, ils continuèrent paisiblement leur route, mais une heure plus tard ils trouvaient le cadavre d'un garde forestier allemand baignant dans une mare de sang, la tête fracassée. Près du corps gisait le fusil du garde.

Les bûcherons français coururent prévenir les forestiers allemands, qui les retinrent toute la nuit à leur disposition. Ils ne rentrèrent chez eux vendredi matin. On ignore encore s'il y a crime ou accident.

Bollwiller. — (Clude mortelle.) M. Hüsser, directeur des Sociétés de musique de Bollwiller et de Cernay, fit un faux pas en quittant la répétition à Cernay et se fractura le crâne.

Colmar. — (Mort subite.) M. Henry, de Mittelweier, en quittant jeudi dernier le train de Strasbourg qui arrive à Colmar à 4 h. 45 s'affaissa subitement et succomba aussitôt à la rupture d'un anévrisme.

Bibliographie

AVANT LE MARIAGE, PAR L'ABBÉ L. ROUZIC, aumônier, « rue des Postes », 1 volume in-32, cadres rouges, 1.00, franco, 1.10. — P. Lethielleux, éditeur, 40, rue Cassette, Paris (6^e).

Cet élégant petit volume fait partie d'une série nouvelle que son auteur intitule : *La Vocation et les Vocations*. Plusieurs de ces opuscules (*La Vocation, Prêtre*) ont déjà paru avant celui dont nous parlons ici. D'autres (*Religieux, Soldat, les Fiancailles, le Mariage*) sont en préparation.

Le sympathique aumônier à la « rue des Postes » qui signe ces pages connaît le public spécial auquel il s'adresse et lui parle le langage qu'il convient. Son style est délié, sans recherche vaine ; les remarques sont psychologiques et fines ; les auteurs contemporains sont appelés en témoignage moins pour apporter leur autorité doctrinale souvent contestable que pour fournir des informations sur les tendances et les mœurs.

Mais ces tendances et ces mœurs sont jugées d'un point de vue plus haut. M. l'abbé Rouzic examine la préparation au mariage de la façon qui doit plaire aux âmes élevées parmi ses lecteurs, de la façon qui est capable même d'élever les pensées et les cœurs. Il fait rayonner d'avance sur la vie du jeune homme l'influence protectrice de l'amour et du mariage vraiment chrétiens, il demande, au nom de l'avenir, les sacrifices que le présent comporte.

Ren n'est banal dans ce petit livre ; nous souhaitons vivement qu'il aide à réfléchir beaucoup de jeunes esprits, qu'il aide à soutenir les courages et qu'il réponde ainsi au but apostolique que poursuit son auteur. HENRI DU PASSAGE.

LA NATURE, Recue des sciences et de leurs applications aux Arts et à l'Industrie. — Sommaire du n° 2124 du 7 février 1914 :

La radiographie dans les armées en campagne. — La lutte contre les limaces. — Le danger des ondes hertziennes. — La neige dans les souffres des Pyrénées. — Le stabilisateur automatique Wright pour les aéroplanes. — Eruptions volcaniques et températures terrestres. — Académie des sciences. — Les glaces et les usines hydrauliques.

Ce numéro richement illustré contient en outre un supplément de 8 pages, donnant de nombreuses informations, la description d'appareils utiles (mécanique, électrique, etc.), une chronique d'hygiène, des recettes et procédés utiles, une boîte aux lettres pour les abonnés, une bibliographie, le bulletin météorologique de la semaine.

Un abonnement d'essai d'un mois est servi à toute personne en faisant la demande à Masson et Cie, éditeurs, 120, boulevard Saint-Germain, Paris.